



Genre

Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2^{de}

Disciplines concernées

Histoire · Géographie
· EMC

Décolonisations

ÉPISODE 1 : « L'APPRENTISSAGE »

À contre-courant de l'histoire officielle des pays colonisateurs, le premier épisode de cette fresque percutante inverse le regard pour raconter, du point de vue des pays colonisés, les premiers combats contre la domination au XIX^e et au début du XX^e siècle.

Remarquable travail historique, **Décolonisations** renverse notre point de vue pour aborder les exactions de la colonisation. L'écriture du film privilégie la succession de destins personnels pour évoquer à travers de nombreux combats une histoire mondiale des décolonisations. La parole est donnée à des figures historiques souvent méconnues : l'occasion de retracer le parcours de l'anthropologue haïtien Anténor Firmin qui s'est opposé au racisme scientifique de Paul Broca, de comprendre le pouvoir des photos d'Alice Seeley Harris, publiées par Edmund Morel pour mettre un terme aux horreurs du régime de Léopold II au Congo. La voix de Reda Kateb porte avec force la parole des opprimé.e.s, il est narrateur en voix-off d'un texte puissant, écrit par Pierre Singaravélou, historien de référence sur le sujet. **Décolonisations**

propose une approche nouvelle de l'histoire coloniale, où le premier jour de la conquête est également le premier de la lutte des peuples colonisés. C'est un éclairage qui n'omet la résistance ni des hommes ni des femmes, et explore, à travers des exemples, le fait colonial à l'échelle mondiale : les Britanniques en Inde, les Français en Afrique de l'Ouest, les Belges au Congo, les Allemands en Namibie, les Espagnols au Maroc. Toutes ces invasions se sont vues opposer des résistances, toutes ont servi des intérêts économiques et bafoué les droits humains. Un documentaire à rebours du discours du temps des colonies sur les « bienfaits de la colonisation ». Archives saisissantes et méconnues, séquences d'animation, extraits de films, bande-son énergique : pour les élèves, la révélation d'une Histoire occultée. ♪



Un documentaire de **Karim Miské, Marc Ball et Pierre Singaravélou**

France · 2020 · 0h52

Premier épisode d'une série documentaire qui revisite les décolonisations du point de vue des opprimés, offrant un regard neuf et planétaire sur les conquêtes coloniales et les résistances opposées...

Coproduction Arte France, Program 33, AT Production, RTBF, RTS Sénégal – Avec la voix de Reda Kateb.

Empires coloniaux et résistances au XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est appelé le « siècle européen », c'est évidemment une généralisation qui occulte de nombreuses situations, mais c'est aussi le reflet d'une certaine réalité. « À partir du début du XIX^e siècle, les Européens semblent avoir aisément et promptement conquis puis contrôlé les quatre cinquièmes de la planète. Alors que la présence coloniale a longtemps été interstitielle et cantonnée à des enclaves littorales, le développement conjoint des techniques de transport, des migrations, du capitalisme et de la médecine permet aux puissances occidentales de s'approprier de nouveaux territoires. Des comptoirs commerciaux se transforment ainsi en véritables empires, recouvrant une grande partie de la planète. » (Pierre Singaravélou, « Colonisations » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p. 242). Si les cartes ont tendance à représenter la domination européenne de manière uniforme, celle-ci est souvent plus difficile à asseoir, et à étendre des zones côtières à l'intérieur des terres. En témoigne, la révolte des cipayes, épisode qui ouvre le documentaire, où la reine Manikarnika se dresse contre les Britanniques qui régissent le commerce d'une Inde prospère avec la Compagnie Britannique des Indes Orientales dans les années 1850. La Compagnie dispose d'une armée de 250 000 hommes, dont 200 000 d'entre eux sont des cipayes. Ils se révoltent en mai 1857. Pour Jacques Pouchepadass, « la rébellion indienne de 1857-1858, couramment dénommée révolte des cipayes a été le premier et l'un des plus puissants soulèvements de masse anticoloniaux du XIX^e siècle » (« 1857 – Révolte des cipayes » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p. 405). C'est l'une des luttes mise en image par le documentaire, qui aurait très bien pu aussi mentionner la résistance des Ashanti (dans l'actuel Ghana) à plusieurs reprises au cours du siècle, celle du sultan d'Aceh (actuelle Indonésie) contre les Hollandais en 1873, ou celle des tribus de Kabylie contre la conquête française en 1854.

Chaque « colonie » est un cas particulier, jouissant d'un statut particulier, et les modes d'administration sont différents selon les colonisateurs. On peut toutefois souligner le gouffre séparant les promesses sociales de l'exploitation des colonisés. Il n'en reste pas moins que, pour beaucoup, cette colonisation (« une minorité étrangère qui impose sa domination à une majorité autochtone », G. Balandier) est l'un des moteurs de l'évolution historique du XIX^e siècle et du développement de la mondialisation à travers le développement du commerce, les échanges de populations, les mélanges de cultures (par exemple : le développement du *tea-time* en Angleterre). Mais cette colonisation n'a pas été seulement occidentale, et son influence sur les populations autochtones ne fut pas univoque. Par conséquent, le XX^e siècle qui suit est celui de l'approfondissement de la colonisation mais surtout celui des luttes victorieuses et des libérations. Avant que la décolonisation ne se répande mondialement, les pays colonisés ont payé de lourds tributs dans les conflits mondiaux. Au cours de la Première Guerre, 1 million d'Indiens sont mobilisés dans les troupes anglaises ; et côté français, on fait appel à des centaines de milliers d'Indochinois, d'Algériens, de Sénégalais (parmi eux, Lamine Senghor, personnage du documentaire, interné au camp de Fréjus, mobilisé puis gazé). C'est cette histoire longue des dominations et des résistances que racontent les trois épisodes de **Décolonisations**.

1885, la conférence de Berlin

À l'origine de la conférence de Berlin, il y a une crise géographique très précise. Les objectifs initiaux sont les suivants : « régler la liberté du commerce dans les bassins du Congo et du Niger » et « prévenir les malentendus et les contestations que pourraient soulever à l'avenir les prises de possessions nouvelles sur les côtes d'Afrique ». Le Congo a en effet été au cœur d'une rivalité entre deux explorateurs : Pierre Savorgnan de Brazza, missionné par la France, et Henry Morton Stanley, pour le compte du roi des Belges Léopold II (au cours de l'expédition la plus chère de tous les temps). C'est de Brazza qui négocie (sans concessions) avec Ilool I^{er}, roi de Batéké, la création d'un comptoir de commerce et met ainsi la main sur la rive nord du Lac Malebo et sur une partie du fleuve Congo (le documentaire y fait référence comme étant « le casse du siècle »). Léopold II est furieux, comme toutes les autres puissances européennes, il veut une part de l'Afrique. Le 26 février 1885 s'ouvre donc la conférence de Berlin au cours de laquelle le roi Belge récupère le Congo, et les autres pays « se partagent » le reste du continent.



XIX^e siècle, colonisation de l'Afrique, © L'Histoire / Légendes cartographie.

La colonisation à l'écran ? Approche critique

Pierre Singaravélou a coutume de rap- peler que les « empires coloniaux sont bavards », une manière de relativiser la production écrite des administrations coloniales et le point de vue qu'elle transmet. Côté cinéma, les puissances coloniales n'ont pas été avares de productions, en réalisant de nombreux films dit de « cinéma colonial » pendant les périodes de domination (dans les années 1930 : au Maroc, **Les Hommes nouveaux** de Marcel L'Herbier, **Le Bled** de Jean Renoir en Algérie, et au Niger, **L'Homme du Niger** de Jacques de Baroncelli). Les inventeurs du cinéma eux-mêmes, les frères Lumière, se sont prêtés à l'exercice avec ces **Baignades de nègres** de 1896 (où ils filment des Noirs plongeant dans le bassin du Jardin d'acclimatation).



Photo de plateau du tournage du film *Sarraounia*, de Med Hondo.

À l'issue du processus de décolonisation, le regard sur cette époque n'est plus seulement celui des ex-colons qui réalisent des films entre *mea culpa* et nostalgie mais aussi celui des anciennes colonies. **Décolonisations** utilise d'ailleurs des extraits de fictions du cinéma de Bollywood pour illustrer la lutte contre la colonisation britannique, pour donner des images animées à un siècle (le XIX^e) qui n'en produisait pas. Il faut aussi distinguer le discours des documentaires de celui des fictions, souvent très romancées. Peu centrées sur le XIX^e siècle, elles se concentrent sur le XX^e, et souvent sur les grandes batailles de la décolonisation. Dans le corpus qui suit, nous avons privilégié les récits de la colonisation à ceux de la décolonisation (en ayant à l'esprit que la résistance à la domination s'exerce dès le début de l'occupation) se déroulant donc avant les années 1950 et 1960, avec un focus important sur les productions françaises.

Par ordre chronologique du récit, le film de Bernard Giraudeau **Les Caprices d'un fleuve** (1996) évoque une petite colonie française au Sénégal à la fin du XVIII^e siècle. Peu de films se déroulent à cette époque et relatent surtout des conflits. **River Queen** de Vincent Ward (2005) se déroule en 1868 autour la guerre entre les colons britanniques et les tribus maories. Un autre conflit oppose

les Anglais aux Zoulous en 1879 dans le **Zoulou** de Cyril R. Endfield (1964). Le film apparaissant comme le plus riche, c'est **Sarraounia** de Med Hondo (1986), réalisateur burkinabais qui se place du côté des colonisés et rend hommage à la lutte menée par la reine Sarraounia contre la colonne Voulet-Chanoine en 1899. C'est une approche rare, très éloignée des représentations habituelles. La colonisation du début du XX^e est plutôt prétexte à des récits épiques et des romances, pour des films réalisés dans les années 1970, 1980 et 1990 : le Sahara de **Fort Saganne** (Alain Corneau, 1984), le Kenya de **Out of Africa** (Sydney Pollack, 1985), l'Indochine de **L'Amant** (Jean-Jacques Annaud, 1992) ou de **Indochine** (Régis Wargnier, 1992). Certains sont plus critiques : **La Victoire en chantant** sur l'Afrique équatoriale française (Jean-Jacques Annaud, 1976) ou **Coup de Torchon** sur l'Afrique occidentale française (Bertrand Tavernier, 1981), ainsi que **Hors-la-loi** dans lequel Rachid Bouchareb montre les expropriations des paysans algériens par les colons.

Le documentaire, contrairement à la fiction, s'est rapidement montré plus critique¹ vis-à-vis de la colonisation (quand il n'était pas de propagande). Dès les années 1920, Marc Allégret et André Gide avec **Voyage au Congo**,

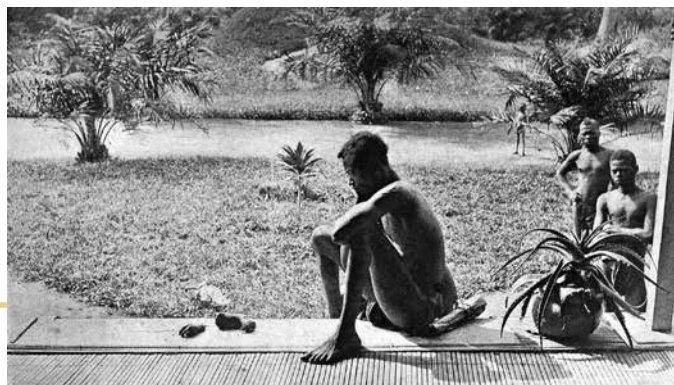
puis pendant les années 1950, René Vautier avec **Afrique 50** et Jean Rouch avec **Moi, un Noir** en abordant respectivement la situation au Niger et en Côte d'Ivoire ont donné une vision critique du système colonial français. Nous n'allons pas dresser un historique des travaux documentaires qui se sont attaqués à cette question. Tout de même, autour de la colonisation en Indochine, il serait révélateur de rapprocher **L'Empire du milieu du sud** de Jacques Perrin et Éric Deroo (2010) avec **La France est notre patrie** de Ritty Panh (2015), pour comparer les points de vue – français et cambodgien. Car c'est là l'enjeu majeur de la représentation et de l'analyse sur un sujet historique comme la colonisation. Ce corpus permet de souligner que **Décolonisations** s'inscrit dans cette lignée critique, tout en apportant une nouvelle approche en privilégiant le point de vue des colonisés. Un travail d'une telle ampleur est inédit.

¹ Ce qui s'explique peut-être par les contraintes budgétaires propres au cinéma de fiction. Même si en Algérie notamment, des réalisateurs réussissent à tourner des fictions très critiques vis-à-vis de la colonisation française : on retiendra **Chronique des années de braise** de Mohammed Lakhdar-Hamina, Palme d'or 1975.

Le Congo de Léopold II

« Le 29 mai 1885, un décret royal [crée] l'État indépendant du Congo (EIC). Le roi des Belges, Léopold II, [devient], selon ses propres termes le « propriétaire » d'une vaste partie de l'Afrique équatoriale qui lui avait été accordée quelques mois auparavant lors de la conférence de Berlin. » (Cf. Contexte historique). Il possède donc 2.5 millions de km² à titre privé, 20 millions d'Africains se retrouvent sous son autorité. « Il [met] alors en place un véritable système de pillage pour recueillir l'ivoire et le caoutchouc qui [constituent] les principales richesses du Congo. » (Vincent Joly « 1908 – Fondation du Congo belge » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p.526). L'exploitation n'est pas immédiatement rentable, mais un événement change la donne. En octobre 1888 à Belfast, John Dunlop invente la chambre à air. La demande de caoutchouc explose à travers le monde, soutenue par l'augmentation de la demande de pneus, issue du développement de la bicyclette à la fin des années 1880, puis de l'automobile au début du XX^e siècle. Le Congo de Léopold II est riche en lianes de latex que les colons poussent à exploiter intensément. Chaque jour, on pratique des saignées plus profondes dans le végétal, et des violences plus sanglantes parmi les populations. Les habitants se révoltent mais sont écrasés à la mitrailleuse. C'est le début d'une période d'exploitation et d'exactions terribles. Léopold II impose des quotas impossibles à tenir pour conserver le monopole de sa production¹. Tout manquement est violemment puni (prise d'otages, châtiments corporels, incendies de villages). « La pratique de la mutilation frappe considérablement l'opinion publique : pour empêcher le gaspillage de munitions, les officiers de la Force publique exigent en effet de leurs soldats qu'ils leur apportent des mains coupées pour attester du bon usage de leurs cartouches. » (Vincent Joly « 1908 – Fondation du Congo belge » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p.527). Ironie du sort, la main coupée est aussi le symbole de la ville d'Anvers... Plusieurs voix vont s'élever contre les atrocités commises. Notamment celles de missionnaires

King Leopold's Rule in Africa, E. D. Morel,



comme Alice Seeley Harris (protagoniste du documentaire) et son mari John Harris qui font partie d'une mission protestante au Congo et tentent d'alerter l'opinion publique. Alice Harris achète un Kodak Brownie (commercialisé en 1900) pour photographier les horreurs. Elle prend une photo célèbre d'un homme qui a déposé à côté de lui le pied et la main de sa petite fille. Ses clichés sont envoyés à Edmund Morel, commerçant dans l'Ouest africain puis directeur du journal *West African Mail*, qui mène une farouche campagne de presse contre Léopold II. Une fois publiées, elles provoquent un scandale humanitaire. En 1903, un débat est organisé au Parlement britannique, le gouvernement anglais alerte les autres participants de la conférence de Berlin, et envoie un diplomate enquêter sur place, Roger Casement. Son rapport fait grand bruit, l'opinion publique se mobilise. Edmund Morel fonde l'Association pour la Réforme du Congo, une des premières organisations non-gouvernementales. Le roi des Belges décide alors d'envoyer à son tour une commission d'enquête en 1904, qui confirme les crimes dont son administration est responsable ! Ces deux accusations successives,

l'influence des missionnaires et la publication en 1906 de l'ouvrage à charge de Morel « Red Rubber », contribuent à l'émergence de l'idée d'un transfert du Congo à la Belgique (et poussent Léopold II à détruire toutes les preuves de son administration au Congo). Ce n'est qu'en 1908 que le Parlement belge oblige le roi à céder le Congo à l'État belge (soit un an avant sa mort). La République Démocratique du Congo ne deviendra indépendante qu'en 1960 (et Léopoldville sera renommée Kinshasa). La violence du régime de Léopold II est une tragédie pour la population congolaise : on comptait 20 millions d'habitants en 1880, ils ne sont plus que 10 millions en 1920. Ce que Morel a dénoncé très tôt dans une lettre à la Manchester Geographical Society, il y écrit « les soldats envoyés pour récolter le caoutchouc et l'ivoire sont en train de dépeupler le pays ». Certains estiment que la richesse de la Belgique repose sur les exactions commises sous le règne de Léopold II et demande des réparations. L'exploitation occidentale abusive des ressources du Congo n'appartient pas seulement au passé, aujourd'hui l'extraction d'or et de diamant a remplacé celle du caoutchouc.



¹ Avant le tarissement des ressources, et son déplacement en Asie du Sud-Est au début du XX^e siècle.

Alice Seeley Harris par Alice Harris/ John Hobbis Harris.

La question raciale

Comment justifier la domination coloniale ? « Le credo de l'infériorité du noir n'était plus fondé sur un statut, celui d'esclave. On voulut alors le justifier à l'aide d'un concept devenu "scientifique" : la "race". » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage*, p.250). Les puissances européennes tentent de donner des fondements scientifiques à leur entreprise de conquête et de domination, en mettant en avant la supériorité de la race blanche. « Les prétentions de l'Europe en Afrique s'appuient sur une anthropologie qui tantôt classe les Noirs comme une espèce inférieure, tantôt définit leur « arriération » en termes darwiniens. Le mouvement scientifique tend au cours du siècle à aggraver le discrédit pesant sur les peuples noirs et à les exclure de l'histoire. Dans ses cours des années 1820, Hegel fait de l'Afrique un continent de l'immobilité « un monde tumultueux de pulsions et de sensations ». Depuis l'affaire de la « Vénus hottentote », Sarah Baartman, déportée pour être exhibée à Londres et à Paris comme un monstre exotique, l'animalisation des « Nègres » va connaître son apogée au moment même où l'esclavage est aboli. » (Jean-Pierre Chrétien « L'Afrique subsaharienne » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p.844-845)

Des zoos humains sont installés en Europe. Au cours du siècle, près de 35 000 hommes, femmes et enfants seront exhibés comme des attractions. Pour Pascal Blanchard, réalisateur de documentaires sur le sujet, c'est « le passage d'un racisme scientifique à un racisme populaire ». Dès le début du XIX^e siècle, des expositions ethnographiques sont organisées dans les foires, les tavernes, les théâtres... Dans les années 1810, l'arrivée de Sarah Baartman (mentionnée ci-dessus) lance le mouvement. Ces expositions ethnographiques sont fondées sur l'idée de la supériorité d'une race sur une autre. Pour le démontrer « scientifiquement », les savants se basent sur des études craniométriques douteuses. « Les scientifiques de la seconde moitié du XIX^e ont entendu démontrer biologiquement la différence

des races. D'où l'essor de l'anthropologie physique qui mesurait et pesait les crânes. Le médecin Broca, l'un des plus célèbres – et des plus racistes – de l'époque, crut trouver en 1862 le critère de l'inégalité des races dans le rapport entre la longueur du radius et de l'humérus. Il était allé rechercher les mensurations de la « Vénus hottentote », cette esclave sud-africaine morte à Paris en 1815, notées par le savant Cuvier qui l'avait examinée de près : pas de chance, le rapport chez elle était tel qu'elle aurait été supérieure à tous les Blancs ! » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage*, p.251)

Décolonisations évoque l'essor de la phrénologie et en souligne les aberrations, à travers le personnage, malheureusement méconnu, d'Anténor Firmin. Cet intellectuel haïtien (donc pas vraiment noir aux yeux des savants français, car Haïti est une république indépendante depuis 1804) rentre à la Société Anthropologique de Paris. Il décide de s'attaquer aux travaux de Paul Broca et écrit *De l'égalité des races humaines, anthropologie positive* où il démonte les différentes théories raciales. Sans être écouté... Dans le documentaire, toute la séquence qui explique tour à tour l'essor de la craniométrie, les vaines



1



2

réfutations d'Anténor Firmin, jusqu'à l'apogée des zoos humains, est un très beau travail de montage. Elle utilise des archives photographiques, des illustrations et gravures d'époques, une infographie dynamique, et grâce à l'animation, elle inclut Anténor au groupe de savants [image 1]. La séquence se termine sur ces plans terribles de mesures d'hommes et femmes nus, déracinés et infériorisés [image 2].

Extrait disponible sur Educ'ARTE.

EDUC'
arte

Le génocide des peuples Herero et Nama : le premier du XX^e siècle

Dans la colonie allemande du Sud-Ouest africain (actuelle Namibie), les Hereros et les Namas se révoltent contre les expropriations dont ils sont victimes. Le 2 octobre 1904, le général allemand von Trotha déclare sa volonté d'extermination. La victoire militaire est suivie d'une éradication des civils, puis d'un anéantissement en deux phases : exil de force dans le désert et empoisonnement des puits, puis camps de concentration. Ce massacre est considéré comme le premier génocide de l'histoire. Au cours de cette épisode terrible, les colons allemands (surtout

Eugen Fisher) ont pratiqué des expériences sur leurs captifs, préparant le terrain pour Joseph Mengele quelques décennies plus tard...

« L'essor colonial allemand reproduit et aggrave une double logique gouvernant la domination européenne sur le monde : un impérialisme travaillé par la guerre et une idéologie de la supériorité européenne tant civilisationnelle que raciale » (Documentation Photographique n°8127 « Les Génocides » p.18).

« On veut raconter l'histoire des colonisés, de leur point de vue »

Entretien avec **PIERRE SINGARAVÉLOU**, historien spécialiste des empires coloniaux et de la mondialisation, professeur au King's College de Londres et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

L'enseignement de l'histoire de la colonisation doit-il aujourd'hui renverser le point de vue pour adopter celui des peuples colonisés ?

Pendant longtemps, l'historiographie s'est focalisée presque exclusivement sur le point de vue des colonisateurs occidentaux. Nous avons tous appris à l'école les grands noms des héros de la colonisation et de la décolonisation, qui étaient pour la plupart européens. Ce récit traditionnel excluait les principaux concernés, les millions d'autochtones en Afrique et en Asie, comme s'ils avaient été absents de leur propre histoire. Aujourd'hui, que ce soit pour déplorer les conséquences néfastes de la colonisation ou, au contraire, en faire l'apologie, le débat public adopte cette même focale qui a tendance à enfermer les colonisés dans un rôle de victimes passives ou d'agents dociles au service des colonisateurs. Nous voulions, avec les réalisateurs Karim Miské et Marc Ball, restituer leur capacité d'action, en montrant comment ils ont au contraire, constamment réagi à cette domination selon des modalités très différentes.

Quels sont les grands empires au XIX^e siècle ?

L'histoire est apparemment bien connue. Au XIX^e siècle, l'Europe connaît une extraordinaire expansion aux quatre coins du Monde. À la veille de la Première Guerre mondiale, les empires coloniaux britannique, français, néerlandais, portugais, belge, allemand, ainsi que les formations impériales qui s'inspirent du paradigme européen (États-Unis et Japon), recouvrent la majeure partie de l'Afrique, de l'Asie et du Pacifique. Ce colonialisme se distingue par son ambition planétaire et sa dimension coopérative : les empires européens s'entendent entre eux afin de pouvoir s'étendre dans le monde entier. Ils possèdent en outre une capacité inégalée à se mettre en scène et à produire de puissants récits sur eux-mêmes, tout en invisibilisant les expériences coloniales extra-européennes.

La colonisation est donc uniquement l'apanage des puissances européennes ?

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la colonisation a été considérée comme une des principales expressions de la « modernité » et de la « civilisation ». Or nous savons aujourd'hui que l'Occident n'a pas possédé le monopole du colonialisme. Il suffit de prêter attention aux formes d'expansion coloniale présentes en Asie au début du XIX^e siècle. À cette époque, le royaume du Viêt Nam tente de « civiliser » de gré ou de force les khmers, bâtissant des infrastructures pharaoniques, rebaptisant le nom des villes cambodgiennes, transformant les convicts en colons, imposant aux populations autochtones sa langue, sa religion, ses pratiques administratives, vestimentaires et alimentaires. De même, les historiens Peter C. Perdue et Nicola Di Cosmo ont démontré que la Chine des Qing est un empire colonial presque comme les autres. L'Empire du milieu, majoritairement peuplé de Han, est conquis au mitan du XVII^e siècle par une minorité étrangère provenant du Nord-Est, les Mandchous, qui mènent jusqu'au début du XIX^e siècle une politique d'expansion en Asie centrale, au Tibet, au Xinjiang, en Mongolie et à Taiwan. Cette dernière fait l'objet d'une colonisation agricole qui doit permettre de civiliser la population aborigène, décrite comme sauvage et cannibale par les voyageurs chinois...

Comment avez-vous choisi les « personnages » de la série ?

Ce sont précisément les personnages célèbres et méconnus d'Afrique et d'Asie qui structurent le documentaire, dont les 25 chapitres retracent le riche parcours biographique. Notre approche s'inspire d'un courant dénommé « subalterniste » (*subaltern studies*), développé par des historiens indiens à partir des années 1980, qui promeut une histoire « par le bas » se focalisant sur les anonymes et les « sans-voix », dont de nombreuses femmes absentes des récits officiels. Chacun de ces portraits incarne un combat, une époque et une région du monde. Mêlés les uns aux autres, ils permettent de restituer un contexte géopolitique complexe, de croiser des situations coloniales variées et d'insister sur ce qui les relie. La micro-histoire et l'histoire globale apparaissent alors intimement liées.

Pourquoi avoir choisi une animation soignée, un montage rythmé et séquencé, des extraits de films, et une bande-son énergique ?

Les références culturelles « pop », cinématographiques ou musicales, jouent un rôle décisif dans notre récit. La musique est un des principaux personnages de la série. Elle illustre parfaitement la complexité des processus d'hybridation culturelle qui résultent de la mondialisation impériale. Elle constitue également un outil de résistance à la domination coloniale. Elle dévoile enfin la manière dont ces

De gauche à droite :
Marc Ball,
Pierre Singaravéλου et
Karim Miské.



histoires sont réappropriées par les cultures dites populaires après les décolonisations. S'agissant du recours aux films de fiction, il offre également le moyen de montrer comment ce passé ne cesse de travailler le présent et comment le présent réécrit le passé. Eu égard au faible nombre de films réalisés à l'époque par des autochtones, les films de fiction nous permettent d'échapper momentanément au point de vue des colonisateurs, en retrouvant le regard des « colonisés » par la magie du montage de Véronique Lagoarde et Christine Marier.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la recherche des sources visuelles (photos, films) pour le film ?

Il a fallu près de trois ans de travail de recherche, de dépouillement d'archives, d'écriture et de montage pour réaliser cette série avec l'aide précieuse de Fabrice Coat et Christine Doublet, producteurs de Program33. Les documentalistes Marie-Hélène Barbéris, Marie Corberand et Eve Feuillooy ont découvert de nombreuses images inédites comme celles qui montrent le travail du jeune psychiatre Frantz Fanon à l'hôpital de Blida (épisode 3).

Pour ma part, j'ai été frappé par les images de Patrice Lumumba, futur héros de l'indépendance du Congo, qui se rend à Bruxelles en 1956 (épisode 3). Un film de propagande belge le montre à la première étape de son voyage, contraint d'ôter son chapeau devant la statue du roi Léopold II, dont la politique a causé la mort de millions de Congolais. Ces images montrent bien qu'à ce moment précis une partie des élites autochtones veut croire en une nouvelle coopération avec les colonisateurs tout en ne parvenant pas à dissimuler le malaise de Lumumba...

Les protagonistes du film

Décolonisations fonctionne sur un découpage autour de différentes figures historiques, souvent méconnues. **FAIRE TRAVAILLER LES ÉLÈVES SUR CHACUN DES ÉPISODES** pour en synthétiser les principaux enjeux, en créant un tableau : Protagoniste / Puissance colonisatrice / Région / Date / Enjeu.



La justification coloniale

Lorsqu'il présente le parcours atypique d'Anténor Firmin, le documentaire évoque les propos du Président du Conseil français, Jules Ferry. Il prononce un discours à l'Assemblée Nationale en 1885 pour plaider en faveur de l'octroi de crédits à la conquête coloniale (texte intégral disponible en compléments sur Internet).

Avec vos élèves, **analyser les arguments** mis en avant par Jules Ferry.

1 « Les considérations qui justifient la politique d'expansion coloniale au point de vue de ce besoin de plus en plus impérieusement senti par les populations industrielles de l'Europe et particulièrement de notre riche et laborieux pays de France, le besoin de débouchés. »

Quel argument économique soulève-t-il ?

Expliquer le besoin de débouchés de la production française (à cause du protectionnisme, de l'évolution de l'influence américaine), et détaillez comment les colonies peuvent l'assouvir.

2 « M. Jules Ferry. [...] Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures... »

Sur quelles bases se positionne l'argument dit « humanitaire et civilisateur » ? En quoi consiste-t-il ? Comment réfute-t-il les contestations de ses opposants ? D'après vous, fait-il preuve de mauvaise foi ?

3 « Est-ce que vous pouvez nier, est-ce que quelqu'un peut nier qu'il y a plus de justice, plus d'ordre matériel et moral, plus d'équité, plus de vertus sociales dans l'Afrique du Nord depuis

que la France a fait sa conquête ? Quand nous sommes allés à Alger pour détruire la piraterie, et assurer la liberté du commerce dans la Méditerranée, est-ce que nous faisons œuvre de forbans, de conquérants, de dévastateurs ? Est-il possible de nier que, dans l'Inde, et malgré les épisodes douloureux qui se rencontrent dans l'histoire de cette conquête, il y a aujourd'hui infiniment plus de justice, plus de lumière, d'ordre, de vertus publiques et privées depuis la conquête anglaise qu'auparavant ? »

Quels sont les faits décrits dans le documentaire qui contredisent les propos de Jules Ferry ?

4 *Quel est le prétendu argument politique de Jules Ferry ? Que pensez-vous de cette conception impérialiste ? Peut-on dire qu'elle est toujours d'actualité ?*

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· Pierre Singaravélou, Karim Miské et Marc Ball, *Décolonisations*, Le Seuil / ARTE Editions, 2020.

Le livre adapté de la série documentaire, reprenant le texte de la voix off avec une riche iconographie et l'ajout d'encadrés thématiques. Sa lecture permet de porter une attention particulière à tous les détails du propos et de prolonger le cours de l'Histoire car il inclue les trois épisodes de la série.

· Pierre Singaravélou, Sylvain Venayre (sous la direction de), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Pluriel, 2019 (2017). Une encyclopédie du XIX^e qui décentre le point de vue, et tente d'échapper aux représentations eurocentrées. De nombreux articles permettent de saisir des aspects essentiels de la colonisation.

· Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Collection Essais, Points, 2015 (1952). Abondamment cité dans les épisodes 2 et 3 de **Décolonisations**, cet essai de Frantz Fanon « indique un chemin pour sortir de cette aliénation qu'est la race. Que les Blancs se libèrent du désir d'être blanc. Que les Blancs se libèrent de l'absurde croyance en leur supériorité ».

· Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, L'Imaginaire, Gallimard, 2019 (1899). Basé sur sa propre expérience, Conrad évoque l'enfer du commerce de l'ivoire dans le Congo de Léopold II (travail forcé, maladies...).

Autour des personnages du documentaire

· Stéphane Audeguy, *Nous autres*, Folio, 2010 (2009). De nos jours, un jeune photographe français se rend au Kenya pour enterrer son père. Argument de départ pour l'auteur pour évoquer le passé de ce pays, sa colonisation, la révolte des Mau Mau ...

· Elise Fontenaille-N'Diaye, *Blue book*, Calmann-Lévy, 2015. Un point de vue d'écrivain sur le génocide allemand en Namibie, dont le rapport officiel – blue book – fut détruit en 1926.

· Lamine Senghor, *La violation d'un pays et autres écrits anticolonialistes*, Autrement mêmes, L'Harmattan, 2012. Les écrits anticolonialistes du tirailleur sénégalais, à ne pas confondre avec Léopold Sédar Senghor.

Filmographie

· **Sarraounia** de Med Hondo, Burkina Faso – France – Mauritanie, 1986.

Le film de Med Hondo offre un point de vue unique sur la colonisation en se positionnant du côté de la reine Sarraounia qui oppose une résistance farouche aux colonisateurs français. Un peu daté, en raison de l'interprétation de certains acteurs, le film n'en met pas moins en scène les exactions commises par la colonne Voulet-Chanoine.

· **Sauvages, au cœur des zoos humains** de Pascal Blanchard et Bruno Victor-Pujebet, 2018. Raconté par Abd Al Malik, ce documentaire dévoile et retrace comment les grandes puissances colonisatrices ont exhibé comme des bêtes sauvages des êtres humains arrachés à leurs terres natales. Disponible sur Educ'Arte.

· **Le Roi blanc, le caoutchouc rouge, le sang noir** de Peter Bate, Belgique, 2004. Documentaire accablant sur la colonisation et l'occupation du Congo par le roi Léopold II de Belgique. En suivant l'historien Elikia M'Bokolo, on découvre l'horreur et la cruauté d'une exploitation sanguinaire pour la production du caoutchouc et l'enrichissement personnel d'un homme. Cette mise en lumière du travail forcé

est également l'occasion de revenir sur le travail de dénonciation mis en œuvre à l'échelle internationale par les premières ONG.

Ressources en ligne

· <https://educarte.arte.tv/> Sur le site d'Educ'Arte, retrouvez les séquences clés correspondant à chaque page, un quizz ainsi qu'une carte mentale des ressources disponibles.

· <http://dormirajamais.org/hugo/> Outre le discours de Jules Ferry, il est intéressant de s'attarder avec les élèves sur la prise de parole de Victor Schœlcher suivie de celle de Victor Hugo sur la colonisation. Ce dernier légitime l'œuvre coloniale et inspirera des discours politiques néo coloniaux du XXI^e siècle...

Musique

· **Spotify.com** La bande-son du film, dont la playlist est disponible sur cette plateforme légale de streaming musical, est rythmée par des morceaux des quatre coins du globe qui brassent toutes les époques.

Ciné-Dossiers

· **Les Routes de l'esclavage ; Amistad**, dans ce volume.
· **Indochine**. CD n° 2 1918-1939, *La drôle de paix*, 2018.
· **La Route des Indes**. CD n° 1 *So British*, 2017.

Ciné-dossier rédigé par Victor Courgeon, chargé du développement des publics jeunes, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire. Avec la participation de **Pierre Singaravélou**, historien.

EDUC' arte

Compléments en ligne : www.cinema-histoire-pessac.com